

Rester ou déménager?

La situation de logement des femmes vivant seules de la génération des baby-boomers est souvent précaire. Elle risque encore de se dégrader ces prochaines années.

Texte: **Gabrielle Wanzenried**

Contexte de l'étude

Selon l'Office fédéral de la statistique (OFS), la Suisse compte près de 2,2 millions de baby-boomers (personnes nées entre 1946 et 1964), soit presque 21 % de sa population. Cette tranche d'âge compte en particulier près de 290'000 femmes vivant seules. Une étude mandatée par l'Office fédéral du logement (OFL) vient de paraître sur la situation de logement et de vie des femmes baby-boomers vivant seules. L'étude se base sur les données d'une enquête et sur des interviews menées avec des responsables des politiques pour la vieillesse de communes alémaniques et romandes, de même qu'avec des personnes de la population cible. Elle éclaire leur quotidien dans quatre domaines:

- logement
- finances
- santé
- relations sociales.

Résultats de l'enquête

Les femmes vivent plus souvent seules que les hommes de la même

classe d'âge. Dans la génération des baby-boomers, elles sont en outre plus nombreuses que les hommes ou que les femmes ne vivant pas seules du même groupe d'âge à avoir un revenu insuffisant, des coûts de logement élevés et des problèmes avec l'environnement de leur logement, avec pour résultat qu'elles songent plus souvent à déménager. Il faut dire qu'elles sont moins souvent propriétaires de leur logement que les autres groupes de population étudiés. Facteur aggravant, les femmes âgées vivant seules endossent plus souvent le rôle de proches aidantes ou leur état de santé est moins bon en comparaison des autres groupes examinés de la même tranche d'âge. Elles courent également un risque accru d'isolement social. Malgré tout, et le fait mérite d'être souligné, les femmes baby-boomers vivant seules affichent une plus grande satisfaction dans les quatre domaines étudiés, ce qui tient peut-être à leurs exigences modestes. Les vulnérabilités identifiées n'en restent pas moins une source d'inquiétude. Près de

la moitié des femmes de la génération des baby-boomers vivant seules craignent de ne pas disposer d'un logement adéquat et de ressources financières suffisantes à la retraite. 40 % d'entre elles redoutent l'isolement social.

Les quatre domaines examinés étant interdépendants, si les peurs diminuent ou si la satisfaction augmente dans l'un d'eux, des effets positifs sont à prévoir dans tous les autres.

Bien des femmes hésitent à demander les adaptations nécessaires de leur logement, de peur d'une hausse de loyer.

Résultats des interviews

Lors des entretiens de groupe, les femmes vivant seules de la génération des baby-boomers ont évoqué leur situation de logement et discuté des causes de leurs difficultés. Leurs témoignages ont montré à quel point la perspective d'un changement de logement, les liens sociaux cultivés et une prévention active de la solitude s'avèrent déterminants. Bien des femmes hésitent à demander les adaptations nécessaires de leur logement, de peur d'une hausse de loyer. Autrement dit, les tensions sur le marché immobilier les obligent souvent à demeurer dans un logement inadéquat ou à rechercher une solution plus adéquate mais souvent plus coûteuse. D'où l'intérêt suscité par les modèles de logement abordables comme



l'habitat multigénérationnel, les coopératives d'habitation ou encore la proximité de la nature. Les conciergeries d'immeubles ont également été jugées propices aux contacts sociaux et aux rapports de bon voisinage. En résumé, les femmes sont confrontées au dilemme de rester ou de déménager. Or une telle décision nécessite des ajustements émotionnels, financiers et logistiques qui sont loin d'être simples.

Bilan de l'étude

L'étude recommande aux autorités communales différentes mesures afin d'améliorer la situation de logement du groupe cible. Il convient notamment de préserver sinon d'agrandir le parc immobilier communal, de développer les partenariats publics-privés ainsi que de maintenir le soutien financier aux coopératives d'habitation. Il faudrait par ailleurs explicitement prendre en compte, dans la politique du logement, les besoins

Les femmes âgées vivent plus souvent seules que les hommes de cette classe d'âge.

Photo: IA

des femmes vivant seules. Les mesures concrètes envisageables comprennent des bureaux communaux d'orientation, des aides aux ménages à faibles revenus, des systèmes d'échange d'appartements et une base de données centralisée sur les disponibilités des parcs de logements communaux.

Concernant le secteur immobilier, les recommandations de l'étude visent à intégrer des espaces de vie partagés, à exploiter des types de logements innovants et à favoriser la transparence dans la gestion immobilière. Il faudrait par ailleurs accorder davantage d'attention aux femmes baby-boomers vivant seules dans l'attribution des logements coopératifs et étendre la pratique des loyers établis sur les coûts.

Les intéressées sont encouragées à anticiper de bonne heure un déménagement, à se renseigner sur les nouvelles formes de logement et à soigner leur réseau social. L'engagement bénévole et la préservation de bonnes relations de voisinage s'avèrent également déterminants pour améliorer la qualité de vie.

En bref: les femmes vivant seules de cette tranche d'âge présentent des vulnérabilités évidentes dans les quatre dimensions étudiées. Et comme leur nombre est appelé à augmenter, des mesures spécifiques s'imposent de la part des collectivités publiques comme des propriétaires immobiliers. De même, les femmes vivant seules de la génération des baby-boomers feraient bien de prendre elles-mêmes leur destin en main, afin d'améliorer leur situation personnelle. ■



Pour en savoir plus:

Bedin, M. G., Berings, A., Droz Mendelzweig, M., Huggenberger, Y., Wagner, J., Wanzenried, G., Les femmes baby-boomers vivant seules face à leurs dilemmes de logement: situations de logement, projets, choix et besoins, étude réalisée sur mandat de l'Office fédéral du logement, Berne, novembre 2024.



Gabrielle Wanzenried

Prof., Dr., Professeure ordinaire à la Haute Ecole d'Ingénierie et de Gestion du Canton de Vaud, Haute École de Suisse occidentale HES-SO.

✉ gabrielle.wanzenried@heig-vd.ch